

Le Souffle de l'espérance

Grandiose et terrible vision. Ézéchiël, au milieu d'une vallée d'ossements desséchés, se voit commander par Dieu de prophétiser à l'Esprit : *Dis à l'esprit : Ainsi parle le Seigneur Dieu : Viens des quatre vents, esprit ! Souffle sur ces morts, et qu'ils vivent !* Étrange situation. Dieu le place là pour qu'Ézéchiël commande à l'Esprit Saint de venir ! Dieu a besoin d'un homme, au milieu des ossements, d'un vivant au milieu des cadavres, pour faire entendre sa voix, pour que par la voix du prophète, Dieu ordonne à Dieu de venir.

Dieu nous placerait-il donc à dessein au milieu de la catastrophe, des ruines, des horreurs... en ces lieux où tout espoir humain est mort ? Pourquoi ? Pour commander ? À qui ? Aux éléments sans vie comme à Dieu lui-même, le Vivant ! Il jette le prophète vivant au milieu des morts pour les appeler à la vie, comme s'il voulait lui faire éprouver son propre cri, son propre gémissement, sa propre attente, sa propre soif ! Son désir à lui devant l'humanité sans espoir !

Saint Paul aux Romains le dit autrement : Notre souffle n'est pas nôtre. Notre vie n'est pas nôtre. Le Souffle souffre ! L'Esprit gémit ! Le Souffle souffre en toute créature : l'Esprit gémit en chacun de nous. Il nous apprend à prier, il nous apprend à crier. Quel cri ? Celui de cette voix qu'on entend dans le désert avec un écho infini : *J'ai soif !* L'écho sans fin d'un désir trop profond, trop mystérieux pour ne pas nous emporter. Dieu a besoin de l'humain pour nous faire entendre sa soif ; cette soif qui nous habite, qui nous invite, qui nous hante et nous happe.

Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi, et qu'il boive, celui qui croit en moi ! Jésus est l'homme qui seul sait combien profonde est cette soif. En cela il est le seul homme, l'homme si seul au milieu des ossements sans chair ou des chairs sans vie ! Jésus est le seul homme car lui seul croit à son désir. Lui seul ne tente pas de mentir à son attente. Lui seul se laisse traverser de part en part par son manque, plus transpercé par son attente que par la lance, plus cloué par le désir que par les clous : sa vie est ainsi capable de transpercer la mort de part en part. Il ouvre la brèche qui provoque le formidable appel d'air, le coup de vent si violent qu'il en soulève nos tombeaux !

Ézéchiël, ce fils d'homme, n'est pas tant le prophète d'un malheur crié aux hommes, que celui de l'espérance vraie qui commande à Dieu au milieu du malheur des hommes. Ézéchiël est l'image du Christ ressuscitant, arrachant les morts à l'Hadès. Il annonce aussi le rôle du chrétien dans le monde, celui de l'espérance. Mystérieuse espérance humaine. En Ézéchiël Dieu parle à Dieu, il lui commande de souffler sur nous. Saint Paul le constate à sa façon : en nous-mêmes Dieu parle à Dieu en intercession inexprimable.

Quelle désolation avons-nous envie de fuir ? Ne serait-elle pas le lieu où Dieu attend notre prophétie ? Désolation intime ou ecclésiale, sociétale ou écologique, planétaire ou psychologique. Au milieu de quel charnier répugnant devons-nous invoquer le Souffle divin au lieu de nous enfuir ? Dieu nous emporte au loin, mais pas pour nous placer à l'abri, pas pour nous préserver. Il nous jette dans le borborygme, le charnier sans vie, pour nous apprendre à prier, à crier ! Il nous plonge en enfer pour nous apprendre à chanter sa louange tels les saints Paul et Sylas enchaînés dans leur prison, comme saint Silouane à qui le Christ avait dit : *Tiens ton esprit en enfer et ne désespère pas !*